Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 7

Artikel: En corée avec l'hôpital de la Croix-Rouge suédoise
Autor: Grunewald, Karl
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555959

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

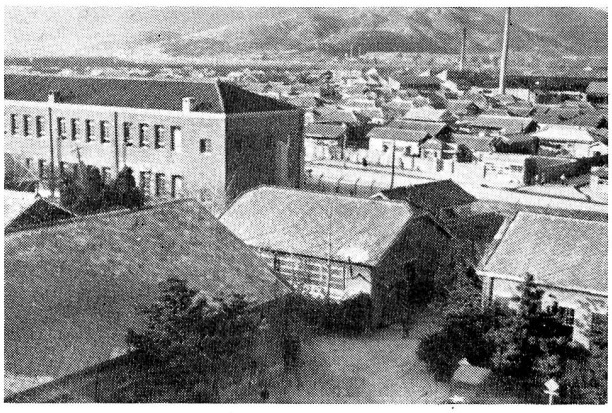
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans l'édition de langue allemande de notre revue, un médecin suédois, le Dr K. Grunewald, de Lund, fait un émouvant récit de l'œuvre accomplie en Corée par la mission de la Croix-Rouge suédoise. Nous pensons intéresser nos lecteurs en résumant et traduisant ici les passages essentiels de ces souvenirs. *Photos de l'auteur*



La maison de Pusan où fut établi l'hôpital suédois.

EN CORÉE

avec l'hôpital de la Croix-Rouge suédoise

d'après le Dr Karl Grunewald

Peu après le début, en juin 1950, de la guerre en Corée, le gouvernement suédois décida l'envoi d'une ambulance dans ce lointain pays et chargea La Croix-Rouge suédoise de son organisation. Le 23 septembre de la même année, la mission suédoise débarquait à Pusan, alors situé à une quarantaine de kilomètres seulement du front, et dernier port libre en Corée. L'ambulance comprenait 170 personnes, dont 35 infirmières et 10 médecins.

Elle s'installait à Pusan dans un grand bâtiment demeuré intact et situé au milieu d'une grande cour. Pendant que les salles d'opérations et de radioscopie étaient installées au 1er étage de l'immeuble, on édifiait dans la cour un baraquement susceptible de contenir 300 lits. Il se révéla bien vite insuffisant et 200 autres lits furent installés dans des maisons voisines. Or le personnel de l'ambulance était prévu pour s'occuper de 250 malades, il lui fallut en prendre le double en charge. Deux autres hôpitaux, plus importants, encore, étaient à ce moment en fonction à Pusan où affluaient des milliers de blessés.

Un hygiéniste faisait partie de la mission suédoise, il eut aussi à s'employer sans trêve pour contrôler l'eau, la nourriture, et lutter à coup de DDT contre les moustiques qui naissaient de toutes les eaux croupies.

Des milliers de blessés abandonnés recueillis

Lors de l'offensive des troupes américaines le même automne, et des opérations de nettoyage engagées par la suite dans les régions montagneuses, des milliers de blessés nord-coréens furent découverts, abandonnés par leurs troupes en retraite incapables d'assurer leur évacuation.

L'hôpital suédois fut appelé au début à s'occuper de bon nombre d'entre eux. Ils arrivaient par groupes de 20 à 60 dans la cour. La plupart d'entre eux n'avaient en guise de pansements que des bandes de papier, ceux qui avaient un membre fracturé des attelles de bois. Ces malheureux étaient dans un état de saleté et de maigreur invraisemblable. Les plus jeunes semblaient des vieillards décharnés. Le premier soin était de les débarrasser de toutes les loques qui leur servaient de vêtements et de brûler le tout en plein air en même temps que leurs pansements. Beaucoup croyaient que le même sort leur serait réservé, tant on leur avait dit de choses sur le traitement qui attendait les prisonniers. Ils semblaient accepter cette idée avec fatalité et sans un mouvement de révolte.

Après avoir été lavés, ces malheureux étaient transportés à l'hôpital. Et, le lendemain déjà, lors de la visite, ils faisaient une impression tout autre, ranimés, égayées par l'étrangeté de la nourriture occidentale et contents du confort qu'ils avaient trouvé. Une fois guéris, ils étaient conduits dans les camps de prisonniers, le départ donnait lieu à des scènes émouvantes.

Arrivée de prisonniers blessés nord-coréens.

12 000 hospitalisés de 18 nations et 8000 opérations en 15 mois

Par la suite, assimilé aux autres formations sanitaires de l'O. N. U., l'hôpital suédois devint avant tout un hôpital d'évacuation où l'on opérait rapidement les cas urgents des troupes combattantes. C'est ainsi que pendant le dernier trimestre 1950, pour 3000 entrées, il fallut faire 2000 opérations. Pendant l'année 1951, l'hôpital enregistra 9000 entrées, et 6000 opérations. Le 43 % des opérés rejoignaient leur unité après une brève convalescence, ceux dont le traitement était plus long étaient évacués sur le Japon. Le 75 % des blessés soignés était alors américain, le reste appartenait à 17 nations différentes: Anglais, Français, Coréens, Turcs, Australiens, Indiens, Grecs, etc. Un véritable hôpital international!

Les miracles de la nature

Une remarque curieuse que purent faire les médecins fut celle-ci: près de 20 % des blessés nord-coréens avaient lors de leur hospitalisation leurs blessures grouillant de larves. Au début, les Suédois nettoyaient celles-ci à l'éther, ce qui était fort douloureux pour le patient et se révéla une erreur. Car ils eurent l'occasion de constater que les plaies vermineuses avaient au contraire des autres fort bonne façon, la chair à vif et saine, et que les larves avaient une action bactéricide caractéristique. Beaucoup de ces blessés abandonnés pendant des semaines dans la montagne leur avaient dû la vie...

La lutte contre le tétanos et l'emploi de pansements fixes

Une autre remarque fut la rapidité de la guérison de ces blessés qui avaient vécu plusieurs semaines sans soins dans la montagne, se nourrissant d'herbes et de plantes, quasi squelettiques, mais animés d'une volonté de vivre indomptable. Telle blessure qui eût demandé ailleurs deux mois pour se refaire se réduisait en trois semaines.

Deux prisonniers coréens grièvement brûlés ont la tête et les mains entourées de bandes plâtrées.

Une famille de réfugiés coréens campe près de Pusan.

Au cours des premiers mois, l'hôpital suédois se trouva aux prises avec un mal devenu bien rare en Europe, le tétanos. Celui-ci frappait uniquement les blessés Nord-Coréens, qui n'avaient reçu aucun vaccin préventif. Le nombre des cas mortels allait jusqu'au 90 % des malades atteints. On parvint à améliorer les résultats en transportant les malades dans une salle obscure et très tranquille, ils étaient nourris artificiellement. L'importance des soins infirmiers est apparue très grande dans de tels cas. Un infirmier, qui s'était offert comme volontaire pour soigner une salle de 15 tétaniques et s'y employa avec un dévouement de chaque instant, s'occupant de chacun de ses malades comme une mère de son enfant, parvint à en sauver neuf, le 60 %, résultat jamais atteint ailleurs.

On employa beaucoup pour les blessés les pansements plâtrés. Appliqués aussitôt après l'opération, et aussi bien dans des cas de brûlures ou de blessures que pour des fractures, les pansements hermétiques de bandes plâtrées, entourant complètement la partie atteinte et la mettant au repos complet, restant en place sans être renouvelée pendant 10 à 15 jours, se révélèrent très efficaces. Cette méthode, en même temps qu'elle avait d'excellents résultats, permettait d'économiser le matériel de pansement et le temps précieux du personnel sanitaire surchargé de travail. C'est l'emploi des antibiotiques qui a permis de généraliser cette méthode,

qui n'était pas sans danger d'infection auparavant.

A côté des blessés, il fallait songer aux malades. Ceux-ci représentèrent jusqu'aux 50 % des cas traités, et ils nécessitaient, eux, des traitements quotidiens.

La reconnaissance des Coréens traités à l'hôpital suédois était étonnante et la chronique de l'hôpital abonde en anecdotes touchantes prouvant la gentillesse et la simplicité de cœur de ce peuple resté si naïf et si croyant.

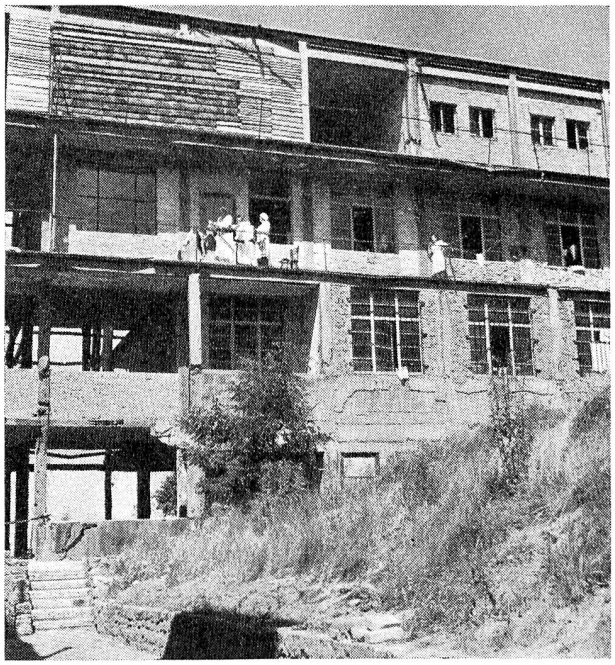
La lamentable situation des réfugiés

Un autre drame de cette guerre de Corée qui dure depuis plus de deux ans, c'est celui des réfugiés. Sur les vingt millions d'habitants que comptait la Corée, près de 15 millions, dont un grand nombre de réfugiés, habitent aujourd'hui le Sud. La mission suédoise a gardé un douloureut souvenir de ces longs cortèges de réfugiés qu'elle vit, à son arrivée, près de Pusan, qui retournèrent en novembre 1950 dans leur patrie ravagée par la guerre et qu'ils croyaient délivrée, et qui, quelques semaines plus tard, devaient s'enfuir à nouveau et redescendre au Sud. Des foules d'enfants orphelins vivent tant bien que mal dans leur abandon et leur misère, les Américains essayent de leur donner des abris dans des colonies ou des orphelinats. Mais quand ce malheureux pays pourra-t-il retrouver sa paix et son repos et se remettre à reconstruire? Il ne semble pas, hélas, que les événements permettent encore d'en avoir l'espérance.

A travers l'Allemagne des réfugiés

BERLIN 1952

par Berthe Vulliemin



Cette maison demi-ruinée de Berlin-Ouest abrite des réfugiés. En été, ces familles ont au moins un toit. Mais que sera-ce en hiver... *Photos F. Eschen, Berlin*

Francfort - Tempelhof. Le pont aérien. (Les avions doivent suivre une ligne déterminée et voler à l'altitude de 2500 m, sinon, ils s'exposent à être mitraillés.) Immatérielle, suspendue aux nuages, la seule route, avec la ligne Hambourg - Berlin, qui, d'Est en Ouest, reste encore ouverte à l'espérance et à l'évasion. Puis, c'est Berlin, — ou plutôt le petit Berlin Ouest, car le secteur russe s'étale sur les deux tiers environ de la ville — un Berlin ravagé, couturé de blessures de guerre entre les frondaisons de ses allées, de ses parcs et de ses jardins. Ici et là s'amorce une grande artère bordée de boutiques, de cafés, de restaurants.

A Berlin-Ouest

Berlin Ouest, cet îlot battu de toutes parts, est devenu centre de refuge et terre d'asile. C'est au rythme de mille et plus par jour, qu'ils arrivent, isolés ou par familles.

Et pour Berlin, étranglé entre ses invisibles barrières, chaque semaine, les problèmes se multiplient et s'aggravent. Faut-il accueillir indistinctement tous les réfugiés? Comment les nourrir, les vêtir, leur assurer un abri?

Cependant, parmi ces transfuges, peuvent s'infiltrer des éléments indésirables, criminels de droit commun, fuyant une légitime condamnation, agents provocateurs, espions. Aussi la procédure est-elle longue avant d'obtenir droit de cité et de travail à Berlin, ou l'assurance de pouvoir être transporté plus loin, par avion, en quelque camp de l'Allemagne occidentale.

Pour être «reconnu», le réfugié doit prouver qu'il était «menacé dans son corps et dans sa vie», pour des motifs d'ordre politique, preuve